

Jacques Jouet et Olivier Salon

Pas de deux

comédrame booléen

La Bibliothèque Oulipienne
numéro 120

Scène 1

Ce fut François Le Lionnais qui lança l'idée de « théâtre booléen » (Oulipo, La Littérature potentielle, pp. 263-264), idée que releva Paul Fournel dans sa pièce Foyer-Jardin, (La Bibliothèque Oulipienne, n° 99).

Ici, nous reprenons la proposition de faire jouer deux pièces différentes en un même temps, sur un même lieu. D'abord, les deux pièces ne communiquent pas. Ensuite, ça se complique un peu, comme on va voir.

Il fallait faire un choix de mise en page pour la lecture des yeux. Les deux pièces sont en deux colonnes séparées. Bien entendu, les répliques doivent s'intercaler à la scène, et non se couvrir mutuellement. Les metteurs en scène jugeront s'il faut fixer l'intercalation ou laisser les acteurs se surprendre et nous surprendre.

Nuit. Une forêt sombre. La Comtesse tient en joue le Marquis.

La Comtesse

Vous savez parfaitement de quoi je parle.

Le Marquis

Reprenez-vous. Je n'en ai aucune idée.

La Comtesse

Restez où vous êtes !

Le Marquis

Quoi ?

La Comtesse

Voyons, Marquis... ne faites pas l'imbécile.

Le Marquis

Vous avez ma parole.

La Comtesse

Votre parole, je l'ai déjà eue suffisamment. Je ne l'ai pas trouvée plus solide qu'un escalier de sable ou qu'un balcon de beurre.

Julie est seule au bord d'une petite route de campagne bordant la forêt. Elle est assise sur le talus et semble contrariée. Elle attend. Bruit de véhicule ; elle se lève, met sa main en visière, puis fait de grands signes. On entend un bruit de freinage. Kevin descend de sa voiture.

Kevin

Vous êtes en panne, Mademoiselle ?

Julie

Ben vous le voyez bien ! Oh, excusez-moi, ce n'est pas comme cela que je voulais le dire.

Kevin

Voulez-vous que nous recommandions ? Vous êtes en peine, Mademoiselle ? Euh, qu'est-ce que je raconte à mon tour ! Vous êtes en panne, Mademoiselle ?

Julie

Oh, comme vous tombez bien ! Figurez-vous que cela fait plus d'une heure que j'attends sur le

Le Marquis

Vous n'allez pas tirer, tout de même...

La Comtesse

Restez où vous êtes. Je vais tirer. Avec un peu de chance, je vous manquerai, peut-être.

Le Marquis

Vous êtes le meilleur fusil de la province.

La Comtesse

Tout de même, vous vous souvenez de cela ! Mais jusqu'ici cela ne m'a servi de rien d'être le meilleur fusil de la province.

La Comtesse baisse le fusil, tout en laissant le canon orienté vers le Marquis.

Le Marquis

La plus belle Diane de la province.

La Comtesse

Naguère, vous disiez : du royaume. La plus belle dame du royaume.

bas-côté de cette route, et si j'ai vu trois voitures passer, c'est bien le maximum.

Kevin

Et les goujats ne se sont pas arrêtés ? À quelle époque vit-on, pour laisser une si jolie personne sur le carreau sans envisager de lui prêter main-forte ? Faut-il que ces gens n'aient ni cœur, ni...

Julie

Ni quoi ?

Kevin

Ni... ni yeux tout simplement. Au fond, ils ont dû passer rapidement sans même vous apercevoir. *(Il fredonne un air : « ... vous qui passez sans me voir... »)* Il est vrai que vous êtes mal placée, là, en sortie de virage. C'est surtout qu'on ne s'attend pas à voir surgir quelqu'un du fond des bois.

Julie

Vous croyez peut-être que j'ai choisi mon endroit ? Pardonnez-moi encore, mais je suis tellement énervée.

Le Marquis

Du royaume.

La Comtesse

Le royaume est mal en point. Le roi va se salarier. Vos compliments ont mauvaise haleine. Vous mangez trop de viandes faisandées.

Le Marquis

Comtesse...

La Comtesse

Marquis ?

Le Marquis

Je ne suis pour rien dans cette affaire, je vous le jure.

La Comtesse

Vous mentez.

Le Marquis

Attendez...

La Comtesse

Ne vous approchez pas !

Le Marquis

Je vous obéis.

Kevin

Racontez-moi simplement ce qui s'est passé.

Julie

C'est tout simple. Je roulais tranquillement, et brusquement la voiture a fait une embardée ; j'ai voulu rectifier la direction, mais j'avais l'impression de conduire un cheval fou, un cheval sauvage, et j'ai fini tant bien que mal par m'arrêter dans le fossé, et je crois bien que j'ai crevé un pneu.

Kevin

C'est tout de même moins grave que de crever un pneu.

Julie

Oh ! vous êtes gonflé, vous. Si vous ne vous êtes arrêté que pour faire de l'esprit...

Kevin

Mais non, j'essaye de dédramatiser. Après tout, vous avez eu un accident, mais vous n'êtes pas blessée. Vous êtes sauvée, et bientôt sauvée. Vous voyez bien qu'il n'y a rien de grave, Mademoiselle... Mademoiselle comment déjà ?

La Comtesse

Fine gachette, rappelez-vous.

Le Marquis

Oui, la meilleure.

La Comtesse

Il y a beaucoup d'exécutions hâtives, ces jours-ci, dont sont victimes l'habit, la perruque et la particule de citoyens trop bien nés, même si par lâcheté, avec précipitation, ils ont prêté serment à Mirabeau. La poudre de mon arme va s'unir à celle de votre perruque, bien qu'elles ne soient pas de même nature.

Le Marquis

Que voulez-vous dire ?

La Comtesse

Votre voix chevrote. Les chevrotines font de belles déchirures. Bientôt, vous serez à mon tableau et je serai la seule à savoir que vous l'êtes.

Le Marquis

Non...

La Comtesse

Trouvé ici dans la forêt, votre

Julie, s'approchant de Kevin.

Je m'appelle Julie.

Kevin

Vous permettez que je vous appelle Julie ? Je crois que cela sera plus simple. Et de mon côté, c'est Kevin.

Julie

Bon ben voilà, les présentations sont faites, mais ma voiture est toujours dans le fossé.

Kevin

Ne soyez pas trop pressée. Tenez, Julie, marchons un peu ensemble, cela nous permettra de mieux réfléchir à la façon de vous tirer d'affaire. *(Il prend Julie par le bras.)*

Julie

Je dois vous avertir que je ne suis pas Mademoiselle Julie, mais Madame Julie, et que ce n'est pas par hasard que je me trouvais par là : j'allais chercher mon mari qui travaille aujourd'hui dans cette forêt, et j'étais presque arrivée lorsque j'ai eu ce stupide accident.

Kevin

Il est bûcheron, votre mari ?

cadavre troué n'accablera personne en particulier. Personne, sinon l'air du temps, l'air de ces temps qui sont troublés.

Le Marquis

Vous ne les troublez pas davantage encore.

La Comtesse

Je vais me gêner.

Le Marquis

Saurai-je au moins le chef d'accusation ?

La Comtesse

L'innocence vous va mal. Restez où vous êtes.

La Comtesse répale son fusil.

Le Marquis

Vous me faites peur et je n'ai jamais eu autant envie de vous. La première fois, vous m'avez dit que j'étais touchant.

Julie, riant.

Non, non, il est acteur de cinéma. Il interprète le rôle d'Armand dans un film en costumes. Armand est une sorte de nobliau de province pendant la révolution.

Kevin, d'abord décontenancé.

Ah ?... Mais voilà qui est passionnant. En réalité, on a bien de la chance d'avoir une si jolie femme à ses côtés. S'il ne tenait qu'à moi... *(Il la serre de plus près.)*

Julie, d'un ton peu convaincu.

Voyons, ressaisissez-vous !

Kevin

Mais c'est bien mon intention : je ne me ressaisis que pour vous ressaisir. Avouez que la situation est cocasse. Nous voilà tous deux qui ne nous connaissons pas il y a cinq minutes en train de deviser en pleine forêt bras dessus bras dessous comme...

Julie

Comme des frère et sœur. Mais voyons, vous n'imaginez pas ! Vous savez, mon mari pourrait fort bien débarquer brusquement là, devant nous !

La Comtesse

Vous ne me toucherez plus.

Le Marquis

Ne puis-je vous rappeler ?...

La Comtesse

Ne rêvez pas de soulever cette branche ! Je tire ! Redressez-vous !

Le Marquis, *affolé, furieux.*

À moi ! On assassine !

La Comtesse sort un poignard de chasse et le brandit, fusil d'une main, poignard de l'autre.

La Comtesse

On ne vous entend pas. On ne vous entendra pas. On ne vous entendra plus. Vous m'avez déjà vue à la curée, quand le sanglier est encore dangereux. Vous savez de quoi je suis capable ! Pas un cri de plus ou je vous taille la langue ! Je l'ouvre par le milieu. Une langue à deux langues, mais avec elle, vous ne parlerez pas deux langues : plus une seule !

Le Marquis

Quoi ? Cette femme est une folle !

Kevin

Comme le loup !

Julie, *tout près de Kevin.*

Ne plaisantez pas avec ces choses-là : il est de ces hommes qui sont déjà loups avant même que d'avoir croqué leur première brebis, et qui, une fois la chose faite, deviennent des jaloux, de terribles jaloux. En réalité, il est la jalousie même.

Kevin

La jalousie, c'est comme une fenêtre entrouverte, n'est-ce pas ? Me permettriez-vous, chère Julie, d'y faire une incursion ? *(Kevin a un geste entreprenant.)*

Julie

Vous êtes terrible, vous alors ! Vous commencez par une petite excursion dans les gorges des bois, et vous enchaînez par une incursion dans l'émoi des gorges.

Kevin

Allons, Julie, laissez-vous faire.

Julie

Mais devant tant d'audace, je demeure interdite.

La Comtesse

Où est mon enfant ? Qu'as-tu fait de lui ? Marquis, chien !

Le Marquis

Je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

La Comtesse

Alors, je vais vous renseigner. C'était aussi le vôtre.

Le Marquis

Peut-être. Ce n'est pas sûr.

La Comtesse

C'était le vôtre. Il n'empêche, vous n'en vouliez pas. Moi, si. C'était un enfant de qualité. Il n'avait pris que vos bons côtés : vous en aviez, alors. Qu'en avez-vous fait ?

Le Marquis

De mes bons côtés ?...

La Comtesse

De mon enfant.

Le Marquis

Vous savez où il se trouve, à flanc de colline dans le petit cimetière de famille. Je n'y suis pour rien.

Kevin

C'est-à-dire que vous vous interdisez l'accès aux fantaisies.

Julie

Enfin, vous en avez de bonnes ! Je viens d'avoir un accident, ma voiture est hors d'état de marche, tous mes plans sont contrariés et vous ne me parlez que fantaisies !

Kevin

Tout va s'arranger, puisque je suis là.

Julie

Je ne sais même pas de quoi vous êtes capable.

Kevin

Ne vous inquiétez de rien.

Julie

Mais que proposez-vous, à la fin ?

Kevin

Nous pourrions faire plus ample connaissance sur ce petit banc de mousse, là-bas, au fond de la clairière ; puis, je vous raccompagnerais où bon vous semble. Vous savez, il n'y a rien de mieux lorsqu'on a des soucis que de

C'était simple. C'était convenu. Je vous le laissais très volontiers. Je ne lui voulais pas de mal. Pourquoi aurais-je cherché à le mettre là ?

La Comtesse

Et pourtant... un enfant... il dormait sous la fenêtre ouverte. Le plus bel enfant de la terre, avec ses boucles collées au front par la sueur du jeu. Il avait joué, la veille au soir, jusqu'à l'épuisement, repassé tour à tour tous les jeux de la terre, comme s'il savait qu'il n'aurait plus jamais l'occasion de s'y livrer. J'étais presque aussi fatiguée que lui. Vous êtes venu. Vous ne songiez qu'à me prendre à la sauvette. Une petite visite sous mes jupes arrière.

Le Marquis

Comtesse...

La Comtesse

Cette morsure au coin des lèvres... vous portez encore la trace de mes dents.

Le Marquis

Vous m'aviez, il est vrai, mordu profondément. (*Il crie.*) Mon frère ! on me tue !

150

faire diversion : on oublie tout pour un temps et on a les idées plus claires quand on retourne à la situation initiale.

Julie

Alors je vous suis, si toutefois nous n'allons pas trop loin.

Kevin

À la bonne heure ! Que dites-vous de cette forêt ?

Julie

Au début, on croit à une armée d'ombres, menaçante bien sûr. Et puis, on se rend compte que c'est plutôt un autre monde, un monde de géants débonnaires qui se pencheraient sur les humains avec bienveillance, en dodelinant légèrement leur tête complaisante, comme pour approuver, comme pour encourager...

Kevin

Vous voyez bien que vous savez vous laisser aller.

Julie

Mais il subsiste toujours une certaine résistance.

La Comtesse

Criez, criez. Votre frère ne viendra pas.

Le Marquis

Armand ! Ici !

La Comtesse

On vous tuera, c'est certain.

Le Marquis

Mais non !

La Comtesse

C'est presque chose faite. Avant cela, je veux voir vos chausses pleines.

Le Marquis

Je n'y suis pour rien.

La Comtesse

La cordelette...

Le Marquis

Quoi, la cordelette ? Vous l'avez dit... Les paysans exécutent

Kevin

Je dirais plutôt une résistance incertaine, n'est-ce pas ?

Julie

Et... cela vous arrive souvent de dépanner les jeunes femmes ?

Kevin

Comment vous dire ? Disons que je ne provoque pas l'occasion, mais que lorsqu'elle se présente...

*Julie, minaudant,
et s'asseyant dans la clairière.*

Et vous me trouvez comment ?

Kevin

Ah mais charmante, je vous l'ai dit, et même ravissante.

Julie

Vous savez quoi, vous avez réussi à me faire oublier l'accident, les soucis, et même mon rendez-vous. Finalement, vous n'êtes pas si mal que cela.

Kevin

Comme c'est gentil !

151

beaucoup ces temps-ci. Ils sont expéditifs. Je n'y suis pour rien.

La Comtesse

C'est vous qui avez tenu la corde-lette.

Le Marquis

Moi ?

La Comtesse

Vous.

Le Marquis

Qui le prouve ?

La Comtesse

Votre question le prouve. Et encore un bouton de votre habit que je vous ai presque arraché dans notre bataille honteuse de sauvages sexuels. Le bouton était sur le petit lit, plus laid qu'une pustule. Je vais vous tuer, Marquis.

Le Marquis

Cela ne se peut !... Il doit y avoir...

Julie, *lui prenant la main.*

J'ai l'impression de pouvoir enfin vous regarder, et je vous trouve très séduisant. Mais je me demande si vous n'en abusez pas un peu.

Kevin

Comment peut-on abuser de charme ? Le charme répond au charme, voilà tout.

Julie, *sur le ton de la confidence.*

Vous savez, moi je marche au charme... et je craque facilement. Dès qu'on me fait les yeux doux, j'ai l'impression de tomber amoureuse. C'est si léger de se livrer ainsi, tout entière, dans l'ivresse d'un abondant abandon.

Kevin

Quand je pense que tout à l'heure...

Julie

Sois gentil, ne remue pas le passé.
(Elle l'embrasse.)

Entre Armand

Scène 2

Armand

Qu'est-ce que vous faites-là, tous les deux ?
Voilà des heures que je tourne dans cette forêt.
Si je m'attendais...

La Comtesse, *menaçante.*

Restez où vous êtes !

Julie

Ah ! Enfin te voilà !

Le Marquis, *rassuré.*

Mon frère ! C'est vous !

Kevin, *à part.*

Fiel son mari !

Armand

On dirait que vous ne m'attendiez pas tous avec le même enthousiasme !

La Comtesse

Détrompez-vous. Soyez le
bienvenu, monsieur.

Kevin

Attendez... Je peux tout vous
expliquer.

Armand

Vraiment ?

La Comtesse

Êtes-vous connaisseur en spectacles ultimes ? Merci de venir assister à l'exécution de votre frère.

Julie

C'est-à-dire que...

Armand

Enfin m'expliquerez-vous ?

Le Marquis

Cette femme est dangereuse.

Julie

Voilà, je venais te chercher, et j'ai dérapé sur cette route. La voiture est dans le fossé.

Armand

Toutes les routes que nous empruntons sont dangereuses.

La Comtesse

Profitez une dernière fois de la vue de votre frère, monsieur, car il est presque un mort.

Julie

Mais enfin, il ne s'est rien passé, ou presque.

Armand

Et c'est bien de ce *presque* que je veux entendre parler. Je désire avoir une sérieuse explication avec vous.

La Comtesse

Je préférerais que vous restiez en dehors de cette histoire, monsieur. Veuillez nous laisser.

Kevin

Mais voyons, vous n'allez pas faire une histoire pour si peu.

Le Marquis

Restez, mon frère.

Armand

Je ne déteste pas les histoires à condition d'en connaître parfaitement tous les tenants et les aboutissants. Et jusqu'ici j'ai le sentiment de n'en maîtriser que des bribes. Je suis un homme d'honneur et j'estime avoir droit à toute la vérité.

La Comtesse

Oh, vous l'aurez !

Julie

Une vérité toute simple, en vérité.

Armand

Écoutez-moi donc. La vie en communauté, la vie en société est fondée sur la confiance respectueuse et réciproque entre ses membres. Dès lors que celle-ci présente un accroc, et ce quelle qu'en soit la raison, les repères traditionnels commencent à s'effriter, puis s'effondrent et le système entier se disloque. Le détail de votre affaire m'intéresse peu : ce que je constate, c'est qu'il met en péril un équilibre de longue date.

La Comtesse

Une question : êtes-vous solidaire de votre famille jusque dans ses crapuleries ? Vous parlez à une femme anciennement séduite, monsieur.

Le Marquis

Il y a les Petites-Maisons, pour de semblables femmes !

Kevin

Certes votre théorie est séduisante, mais interdit-elle alors de porter secours à son prochain ? Je vous demande instamment d'écouter le récit de notre aventure, euh... de notre mésaventure. (*À Julie.*) Tenez, vous n'avez qu'à lui raconter.

Julie, À Armand.

Voilà, je venais te rejoindre quand j'ai aperçu ce jeune homme qui faisait de grands signes sur la route. Je distinguais mal, et en m'approchant, je l'ai brusquement vu juste devant moi ; j'ai fait une embardée pour l'éviter, j'ai dû heurter une pierre ou je ne sais quoi, qui a jeté la voiture dans le fossé.

Kevin

Alors ça, c'est la meilleure !

Armand

C'est donc bien vous qui êtes responsable.

Le Marquis

Mais je proteste ! Cette femme m'a littéralement sauté dessus. Je ne suis pas de bois.

Armand

Et pourtant, cela va vous coûter cher.

La Comtesse

Seulement la vie.

Le Marquis

Pfff... une passade !

Kevin

Je ne vois guère ce qu'il y aurait à réparer.

Julie

Il y a pourtant le dépannage, et puis aussi les frais de réparation du véhicule.

Kevin

À la fin, me croirez-vous : je n'y suis pour rien.

Armand

C'est ce que nous allons voir. Mais apparemment il n'y a pas que cela.

Le Marquis

Vous savez tout, mon frère ?

Kevin

Que voulez-vous dire ?

Armand

Vous savez très bien ce que je veux dire. La situation dans laquelle je vous ai trouvés tous les deux n'avait malheureusement rien d'équivoque.

La Comtesse

Il est vrai. Mon fusil est très bien chargé.

Kevin

Quelle mascarade ! C'est le monde à l'envers ; voici que les rôles sont inversés à présent !

Armand

Oui, c'est ce que je voulais dire.

La Comtesse

Vous connaissez l'histoire de mon enfant...

Kevin

C'est ce qui s'appelle faire un enfant dans le dos, ou je ne m'y connais pas !

Armand

Mais de quel enfant parlez-vous donc ?

Le Marquis

Elle est folle. C'est bien fini. Je ne veux plus la voir.

Kevin

Non, non, ce n'était qu'une expression !

Armand

Ah, je préfère entendre cela. Il n'empêche que si vous aviez su tenir vos distances, nous n'en serions pas là. *(Sortant son épée.)* Je vous préviens que je ne suis pas d'humeur à plaisanter.

Le Marquis

Oui, tuez, mon frère, tuez, tuez !

Julie

Et je crois devoir vous dire que mon mari ira jusqu'au bout.

Armand

Certes, c'est bien là mon intention.

Le Marquis

Qu'allez-vous faire ?

Kevin

Eh bien, eh bien, qu'attendez-vous de moi ?

Armand, à la Comtesse.

Ceci sera l'objet d'un accord amiable.

La Comtesse

Que voulez-vous dire ?

Kevin

Je suis homme de parole, mais je vous préviens que je ne me laisserai pas bernier. Et j'ai l'impression que vous tentez d'abuser...

Julie

Veux-tu que je négocie moi-même ?

Armand, entraînant la Comtesse et Julie vers la coulisse.

Est-ce que je ne suis pas armé ? C'est moi qui vais faire le travail. Il ne faut pas voir cela de trop près. À tout de suite, ma chère.

La Comtesse

Ne me touchez pas ! Je demeure à distance. Sachez que je vous tiens en joue. Tuez-le si ça vous chante. Après tout, tué par son frère, ma vengeance ne serait que meilleure... Quant à moi, je vous tuerai après si vous faites mine de me toucher encore. *(Elle sort.)*

Julie

Ne traîne pas. Tu sais combien j'ai horreur de cela. *(Elle sort.)*

Scène 3

Armand

À nous deux, maintenant.

Le Marquis

Avez-vous des reproches à me faire ?

Kevin

Avez-vous des reproches à me faire ?

Armand

Oui.

Le Marquis

Quoi ?

Kevin

Quoi ?

Armand

Nous disons donc, une trahison, un enfant dans le dos, une voiture hors d'usage...

Le Marquis

Cette voiture en papier que je vous ai brisée quand nous étions en-fants ? Vous ne m'avez jamais pardonné ? Je paierai.

Kevin

Ah là, vous y allez un peu fort !

ArmandÊtes-vous solvable, monsieur ? Si vous admettez votre faute, voici le montant de la dette. *(Il leur parle au creux des oreilles.)***Le Marquis**

Racheter cette faute par ma vie ? Ne trouvez-vous pas que c'est un peu cher payé ?

Kevin

Cent cinquante mille euros ? Mais c'est une plaisanterie !

Armand, menaçant.

Alors passons au chapitre deux.

Le Marquis

Qu'entendez-vous par là ?

Kevin

Euh, c'est quoi votre chapitre deux ?

Armand

Restez où vous êtes. Écoutez-moi. Je connais cette femme depuis plus longtemps que vous. Et j'ai su en apprécier le premier les atouts immenses. Je ne crois pas qu'il y ait en aucune de ses pareilles meilleur rapport de qualités morales et de beauté physique. Vous avez eu grand tort de vouloir goûter à ces dernières.

Le Marquis

Qu'est-ce que vous dites ? J'ignorais tout de votre présence dans la vie de cette femme.

Kevin

Puisque je vous dis que j'ignorais tout de votre présence dans la vie de cette femme !

Armand

Comment ne croirais-je pas que vous mentez ?
Il reste que l'idée seule d'un partage me
répugne au plus haut point. L'un de nous deux
ici est de trop.

Le Marquis

Vous me tuez.

Kevin

Ah ça, Monsieur, je n'ai peut-être
pas pour coutume de me battre,
mais si vous le prenez sur ce ton,
sachez que je suis prêt à défendre
ma position. Et si, pour tenter
d'avoir secouru mon prochain,
ou plutôt ma prochaine et pour
avoir joué au jeu de la séduction
il faut sortir les poings, eh bien
vous allez les recevoir plus tôt
que vous ne croyez. *(Il sort un cou-
teau à cran d'arrêt.)*

Armand

Vous l'aurez cherché, vous l'aurez voulu !

Le Marquis

Caïn !
*Armand l'embroche. Le Marquis
tombe mort.*

Kevin

Vous me tuez !
*Armand l'embroche. Kevin tombe
mort.*

Armand

La charogne !

Armand

Il est mort, l'imbécile. Comme le corps est puis-
sant, avec une arme à son poing ! Et comme les
corps sont fragiles ! Notre commune présence
en ces lieux n'était que coïncidence, mais je suis
seul à présent. Il ne faut pas que ce partenaire
définitivement inerte englué ma conscience
dans des remords au pouvoir pétrifiant. Adieu,
monsieur ! Bon sommeil ! Quelle fée vous aura
proposé une attirance éphémère, illusoire et
funeste ? Vous saurez désormais vous prémunir
contre les alliances insidieuses. D'avoir tué, je
sens en moi une force supplémentaire, des
membres surnuméraires, une intelligence nou-
velle et sans avoir eu besoin d'ingurgiter le
cadavre de mon ennemi, comme le font, dit-on,
les hommes premiers... Bien au contraire, c'est
la présence de ce cadavre à mes pieds qui éveille
mes sens ; quelque chose de mon ennemi serait-
il passé en moi ? Lui aurais-je ravi son potentiel,
à lui qui voulait me dérober ma passion ? Mais,
on le dirait bien... Vite, courons la rejoindre. *(Il
sort.)*

Scène 4

Les deux morts se réveillent en fantômes.

Le Marquis

Où, quand, qui, comment, pourquoi suis-je ?

Kevin

Si je m'attendais à cela !

Le Marquis

J'ai l'impression que je ne suis pas. Qu'ai-je fait de mon être ?

Kevin

Quel calme soudain. Ô ma paix, ô ma sérénité.

Le Marquis

Où ai-je connu déjà cette sensation ? Mais oui, une dent qu'on m'avait dévitalisée... je ne suis plus qu'une dent, une dent sans vie qui ne peut plus mordre.

Kevin

Oui, je me sens comme réduit à mon seul cerveau. Mais un cerveau qui n'aurait plus à charge de penser.

Le Marquis

Qui bouge à côté de moi et qui ne bouge pas ? Qui parle et qui ne parle pas ?

Kevin

Mon corps ne semble plus m'appartenir ; n'est-il pas couché à côté de moi ?

Le Marquis, *apercevant Kevin.*

Est-ce qu'il y a quelqu'un dans ce brouillard existentiel ?

Kevin

Mais je pensais me parler à moi-même... Est-ce toi, mon corps, qui m'interroge ?

Le Marquis

Qui m'interroge ?

Kevin

C'est le reflet de ta conscience qui repose là près de toi et te scrute.

Le Marquis

Et moi-même, de ta conscience je suis le reflet, à ton côté, qui t'observe.

Kevin

Maintenant, nous savons que nous ne sommes qu'un. Il nous sera facile de nous unir.

Le Marquis

Deux yeux d'un même visage, deux oreilles d'une tête unique. Deux jambes, jusqu'à la station debout.

Kevin

Et une pensée commune, une unique pensée. Et une même sensation trouble, sensation double : à l'origine de cette sérénité trouvée, une injustice.

Le Marquis

Une injustice à redresser encore...

Kevin

Et nous vouerons notre nouvelle vie à ce vœu nouveau.

Le Marquis

Tremble, assassin, tremble...

Kevin

Flambe, obsession, flambe...

Le Marquis

Le vent...

Kevin

... souffle et s'engouffre dans nos voiles. Quel rivage en vue ?

Le Marquis

Voilà des êtres lourds qui s'approchent.

Kevin

Nos yeux fatigués ne peuvent les distinguer mais notre être les reconnaît.

Le Marquis

Chut...

Kevin

Eux ne nous discernent pas, mais nous pourrions infléchir le cours de leur pensée.

Le Marquis

Oui.

Scène 5

Armand revient avec sa femme et la Comtesse.

La Comtesse

Donc, c'est une affaire réglée.

Julie

Mais qu'est-ce que tu as fait ?

Armand

Oui, l'issue a été fatale. Viens dans mes bras !

La Comtesse,

qui laisse tomber son fusil.

Non. A-t-il avoué ?

Julie

Comment est-ce arrivé ?

Armand

Il a refusé jusqu'au bout. Toi, ne te refuse pas !

La Comtesse

Lâchez-moi ! Devant ce corps, vous trouvez encore l'énergie du désir ?

Julie

Mais enfin, fallait-il vraiment ?

Armand

Assurément ; pour rien au monde, je n'aurais voulu faillir à ma réputation.

La Comtesse

Vous me dégoutez.

Julie

Jusque là, ils étaient plus... compréhensifs. C'est la première fois que cela s'achève ainsi.

Armand
Ce sera la dernière fois.

La Comtesse
Emportez-le.

Julie
Qu'allons-nous faire maintenant?

Armand
Nous le laisserons pourrir sur place ; il ne mérite pas autre chose.

La Comtesse
Enterrez-le.

Julie
Tout de même ?...

Armand
Inutile de nous occuper de lui. Il faut le chasser de nos pensées.

Le fantôme du Marquis
C'est cela qui est impossible.

Le fantôme de Kevin
Allons, Julie, rappelle-toi les arbres, la forêt et le banc de mousse.

La Comtesse
Fallait-il vraiment le tuer ?

Julie
Il n'était pas dans nos conventions d'en arriver là.

Armand
Ce qui s'est passé est l'issue d'un rapport de forces.

Le fantôme du Marquis
Ce rapport-là n'est pas achevé.

La Comtesse
Votre comédie est mal représentée, monsieur.

Armand
Il est parfois des jeux qui finissent mal. Il ne tient qu'à toi que ce soit le contraire.

Le fantôme du Marquis
Le sommeil va te quitter, mon frère.

La Comtesse
Partez d'ici !

La Comtesse, *ramassant son arme.*
Jamais !

Le fantôme de Kevin
Les arbres hochent et nous encouragent.

Julie
As-tu perdu la tête ? Au départ, ce n'était qu'un jeu.

Le fantôme de Kevin
Les arbres dodelinent de la tête et nous approuvent.

Julie
Je te désapprouve. Ce pauvre jeune homme. Il était tout à fait correct. Et très mignon de surcroît.

Le fantôme de Kevin
C'est un peu tard, mais merci pour lui.

Armand
Viens, maintenant. Tu es ma femme.

Julie
Tu n'as plus ta raison. Je ne te reconnais pas. (*Elle sort un pistolet de son sac.*) Méfie-toi, j'ai toujours

sur moi ce petit pistolet pour dame à crosse de nacre que tu m'avais offert pour notre anniversaire de mariage.

Armand

Encore un peu, je te force !

La Comtesse épaulé son arme. Le fantôme du Marquis s'approche et appuie sur la détente. Armand s'écroule.

Julie tente de se défendre. Elle pointe son arme sur Armand. Le fantôme de Kevin s'approche et appuie sur la détente. Armand s'écroule.

Les deux fantômes, ensemble, qui se recouchent.

Je peux rentrer à la maison des morts. Tiens, un nouveau ! Bonjour, bonjour. Il est trop jeune, il ne parle pas encore...

Scène 6

La Comtesse

Je suis enfin seule.
C'est agréable. Deux vivants de plus qui manquent à l'appel. Et ça ne rend même pas moins douloureux le manque du petit autre.

Julie

Je suis seule enfin.
Comme c'est étrange... Je n'avais pas envisagé un tel dénouement. Au fond, c'est peut-être le risque de tous les jeux à enjeu. Celui-ci

Pourtant, il fallait le faire. Ça ne s'est pas passé comme je l'avais imaginé. Une page se tourne. J'ai froid. Il faut que je mange quelque chose, et boive un alcool fort. Je vais aller à Paris. Il y a des discussions dans les clubs. Je crois que je pourrai mieux réfléchir, en collaboration.

Elle sort.

en valait sans doute la chandelle. Je sens que je devrais être atterrée, que je devrais être effondrée, et pourtant, je me sens soulagée... Comme un poids qui s'en est allé. Les masques sont tombés, leurs hôtes les ont suivis et je demeure seule, comme libérée. Rentrons maintenant. Un peu de marche à pied me fera du bien. Il sera toujours temps de chercher compagnie plus tard.

Elle sort.

Rideau.

Route de l'Arène

lever de rideau pour *Pas de deux*

Scène 1

Marie-Adèle et François Le Lionnais.

FLL

Marie-Adèle ? Marie-Adèle ?

Marie-Adèle

Me voici, Monsieur.

FLL

Marie-Adèle, veuillez apporter le Grand Livre, je vous prie.

Marie-Adèle

Bien Monsieur.

Elle sort et revient chargée d'un beau répertoire de grand format, version luxe.

FLL, dictant.

Êtes-vous prête ? En ce cas, notez : « En ce jour d'aujourd'hui, moi François Le Lionnais, président-fondateur de l'Ouvroir de Littérature Potentielle, je vais avoir la visite de mon confrère et ami Raymond Queneau. Bien que nous ayons pris la saine habitude de nous passer un à deux coups de téléphone quotidiens, j'ai aujourd'hui prié Raymond de venir me rendre visite en ma demeure de Bourg-la-Reine ».

Marie-Adèle

Vous voulez dire, sans doute : **Boulogne, route de la Reine...**

FLL

Vous auriez dû rectifier de vous même. (*À part.*) Pourquoi ai-je dit Bourg-la-Reine ? (*Reprenant, après avoir laissé passer un avion.*) ... aujourd'hui prié Raymond de venir route de la Reine...

Marie-Adèle

Moins vite, Monsieur, s'il vous plaît.

FLL

Vous savez bien cependant, Marie-Adèle, que c'est vous qui imprimez le rythme à cette maison.

Marie-Adèle

Oh, Monsieur !

FLL

Vous êtes mon gouvernail, mon gouvernement, ma gouvernance, n'est-ce pas ?

Marie-Adèle

Et vous, Monsieur, si j'osais... mais non, mais non ce m'est impossible.

FLL

Osez, Marie-Adèle, osez !

Marie-Adèle

Puisque vous me poussez à oser, je pourrais rétorquer que vous êtes le lionceau, Le Lion d'or, Le Lyon Perrache, Monsieur.

FLL, faisant mine d'être vexé.

Par Dieu ! le lionceau, le lionceau... Je m'espérais chez vous en bien plus haute estime.

Marie-Adèle

Mais, Monsieur, je ne faisais qu'appliquer la méthode à votre patronyme ; approximativement, je le reconnais !

FLL

La méthode ?

Marie-Adèle

La méthode S+7, ou S-7, naturellement !

FLL

Vous me surprendrez toujours... D'où tenez-vous cela, morbleu ?

Marie-Adèle

Mais Monsieur, j'apprends par imprégnation. Et depuis fort longtemps. Vous ne vous en étiez jamais aperçu ?

FLL, assez sec.

Reprenons, je vous prie. (*Il dicte.*) « ... de me rendre visite en ma demeure route de l'Arène, au milieu des lionceaux. Car j'ai fait un songe en mon gîte, et... »

Marie-Adèle

Continué-je de noter ou cessé-je au songe ?

FLL, agacé.

Ne m'interrompez pas et prenez donc note. « Car j'ai fait un rêve, et dans ce rêve, sachant que je n'ai jamais rêvé que de façon

libre, c'est-à-dire expérimentale, ce qui est bien le moins que je puisse faire en hommage à cette activité purement mentale, je voyais la mathématique se dorner au soleil au milieu de l'arène comme un lézard immobile et splendide et fier et imbu de lui-même à la fois. Or soudain, excitée par je ne sais quel aiguillon, la mathématique se levait pour rejoindre les Muses. »

Marie-Adèle

Elle voulait s'amuser peut-être ?

FLL, *qui reste dans son idée.*

Pas du tout ! Mue par l'instinct d'évolution, la mathématique rejoignait donc les arts, les arts mobiles et splendides eux aussi, et tous ensemble ils se donnaient la main pour marcher droit comme pour faire des méandres prémédités. Oui, je voyais réconciliées les sciences et toutes les formes de la spiritualité des arts. Et dans ce rêve, je voyais marcher en tête du cortège le spectacle et la mathématique. (*De plus en plus survolté.*) Que dis-je ? le théâtre et la mathématique !

Marie-Adèle

Voulez-vous que je vous porte une aspirine ?

FLL

Non point, non point... Mais où en étais-je ?

Marie-Adèle

Le théâtre et la mathématique.

FLL

Le théâtre et la mathématique main dans la main. Jusqu'alors on parlait de théâtre total sans jamais y inclure la mathématique... fâcheuse lacune !

(*Soudain presque lyrique.*)

Or au plus profond du clair de la lune,
Comme j'étais réveillé en sursaut,
J'ai voulu savoir pour l'autre et pour l'une,
Ce qu'en penserait mon ami Queneau.

Marie-Adèle

Vous allez trop vite. Voulez-vous que je vous prête ma plume ?

FLL

Chère Marie-Adèle, vous mériteriez que je vous appelle ma chère haridelle !

Marie-Adèle

Oh, Monsieur !

FLL

Vous avez raison, il y a trop d'animaux dans cette conversation. Revenons à nos moutons. Donc, aussitôt dit, aussitôt fait, je lui ai téléphoné, et il ne devrait pas tarder à rappliquer, Queneau.

Marie-Adèle

Ah ! cette fois-ci, c'est lui qui déteint sur vous.

FLL

Plaît-il ?

Marie-Adèle

Mais oui, *rappliquer* est du vocabulaire quenélien, et ce n'est pas le vôtre. Sans compter la syntaxe...

FLL

Mais le vocabulaire de mes amis est le mien, la syntaxe de mes amis est mon amie, et surtout lorsqu'il s'agit de mes amis de l'Oulipo !

Marie-Adèle

Ah ! cet Oulipo, on pourra dire qu'il vous aura transformé.

FLL

Mais c'est bien connu, c'est l'œuvre qui fait le créateur, non le contraire.

Marie-Adèle

Ah oui, vous êtes bien faits, l'un et l'autre ! Et faits comme des souris !

FLL, *soudain songeur.*

Des souris, des souris... ???

Marie-Adèle

Oui, Monsieur ! En fait, je me demandais... Pardonnez-moi, je ne sais si je puis me permettre...

FLL

Je vous en prie, Marie-Adèle. Vous vous êtes déjà permise aujourd'hui. Poursuivez donc.

Marie-Adèle

C'est à propos des oulipiens... je me demande si l'on ne pourrait pas les définir de la façon suivante. Pardonnez-moi mais nous parlions d'animaux tantôt. Alors oulipien : renard qui construit le piège dont il se propose de se libérer... ou cobaye qui dessine le

territoire touffu dans lequel il se propose de s'orienter... ou, tenez, mieux encore, oulipien : rat qui construit le labyrinthe dont il se propose de sortir !

FLL, *sifflant d'admiration.*

Marie-Mazette, c'est que vous êtes inspirée ! Votre dernière définition, je parie ma présidence qu'on l'attribuera un jour à Georges Perec ou à Claude Berge...

Marie-Adèle

Mais j'ajouterai que vous n'êtes pas prêt de sortir de ce galimatias-là.

FLL

Que voulez-vous dire ?

Marie-Adèle

Depuis que vous avez créé ce Machin avec votre ami Coneau, vous êtes tout transformé. Tout est inscrit dans le Grand Livre, y compris les statistiques annuelles que vous y consignez. Avant 1960, je puis vous rappeler que vous voyiez Monsieur Coneau 3 à 4 fois l'an. Mais depuis, vous êtes passé à 3,7 fois le mois, et je ne compte pas les coups de téléphone : 2,6 fois par jour en moyenne sur le seul mois dernier ! C'est bien le moment de s'exclamer : Coneau ! Coneau !

FLL

Queneau ! À la fin, Marie-Adèle, comprendrez-vous que vous avez devant vous l'Histoire en marche et pas un problème de robots ! L'Histoire, Marie-Adèle !

Marie-Adèle

Seigneur ! Et tout à l'heure, c'était la Mathématique !

On sonne. Entre Raymond Queneau.

Scène 2

*Marie-Adèle, François Le Lionnais et Raymond Queneau,
qui a cinq chapeaux superposés sur sa tête.*

Marie-Adèle

Bonjour, monsieur Coneau.

RQ, *lui donnant son premier chapeau.*
Queneau ! Comment allez-vous, Marie-Adèle ?

Marie-Adèle

Je vais bien, c'est monsieur, qui...

FLL

Raymond ?

RQ, *donnant à Marie-Adèle son deuxième chapeau.*
Oui ?

Marie-Adèle

Je suis très inquiète.

RQ, *donnant à Marie-Adèle son troisième chapeau.*
Pourquoi ?

Marie-Adèle

Monsieur a rêvé.

RQ, *donnant à Marie-Adèle son quatrième chapeau.*
Ce n'est pas la première fois...

FLL

Raymond, c'est bien vous ?

RQ, *donnant à Marie-Adèle son cinquième chapeau.*
Oui.

Marie-Adèle

Il veut faire des expériences. Monsieur se souvient d'avoir été chimiste. Il veut mélanger du théâtre avec la mathématique. Ce n'est pas raisonnable. Monsieur Le Lionnais est un homme sérieux ! La mathématique c'est sérieux, par exemple pour peser la farine et le beurre dans la pâtisserie ou faire un quatre-quarts. Mais le théâtre !... le théâtre et la mathématique, c'est comme l'eau et l'huile, c'est non miscible !

RQ

Laissez, Marie-Adèle, je vais m'en occuper.

FLL

Raymond !

RQ

Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ?

FLL

J'ai rêvé.

RQ

Ça, c'est embêtant.

FLL

Oui, mais j'ai rêvé.

RQ

C'est ça qui est embêtant.

FLL

J'étais au théâtre, vous m'entendez, Raymond, au théâtre ! Enfin, plutôt dans une arène, au spectacle dans une arène...

RQ, lacanien.

Hon.

Marie-Adèle essuie les meubles, qui n'en ont nul besoin, pour pouvoir continuer à écouter la conversation.

FLL

Le théâtre se nommait *Les Folies Oulipiennes*, route de l'Arène, à Bourg-la-Reine. Une sorte de théâtre antique... avec des lions et des lionceaux, des tragédiens, des comédiennes, des gladiateurs...

RQ

Hon.

Marie-Adèle, marmonnant.

C'est pas nouveau ! On a déjà vu ça dans *Androclès et le lion* : le lion, à la patte duquel Androclès a enlevé une épine un peu plus tôt, épargne Androclès quand ce dernier est jeté en pâture dans l'arène. Y voyant un signe des dieux, César rend sa liberté à Androclès.

FLL, faisant mine de ne pas avoir entendu, mais agacé.

Une sorte de théâtre antique... avec des lions, des lyonnais et

des lionceaux, des tragédiens, des comédiennes, des gladiateurs, des toreros... et des mathématiciens...

Queneau prend le pouls de FLL et regarde sa montre.

RQ

Je vois.

FLL

Tout était confus, d'abord, et puis tout se clarifiait en une communion de deux pièces.

Queneau regarde les yeux de FLL.

RQ

Communion ?

FLL

Comme une union. Vous vous rappelez Boole ?

RQ

???

FLL

George Boole, le logicien anglais du XIX^e siècle...

RQ

Ah, Boule !

FLL

Non, pas Boule, Boole. Un des pères des probabilités, et qui, en jouant lui-même à pile ou face, a fait cinq enfants.

Marie-Adèle

Le pauvre homme !

RQ

Ah ?

FLL

Cinq filles !

Marie-Adèle

Le pauvre homme !

FLL

Pour s'en remettre, il a établi les fondements de la logique. Il a proposé un modèle, un ensemble muni de lois d'algèbre et d'une application unaire de « négation », ensemble qu'on a démontré plus tard avoir la même structure qu'une partie de l'ensemble des sous-ensembles d'un ensemble donné, muni de l'union et de l'intersection.

Marie-Adèle

Le pauvre homme !

FLL, *qui poursuit.*

Où le négatif se transforme en le complémentaire...

RQ

Ah ? Mais quel rapport...

FLL

Avec le théâtre ? J'y viens. Nous pourrions faire agir l'algèbre de Boole sur l'ensemble des pièces de théâtre. Nous allons faire agir l'algèbre de Boole sur l'ensemble des pièces de théâtre.

RQ

Le théâtre des boules ?

FLL

Non, le théâtre de Boole, le théâtre de George Boole. On appellerait ça le théâtre booléen. Ça sonne bien, n'est-ce pas ?

RQ

Hmm...

Marie-Adèle

Attention, le théâtre déboule dans l'arène, maintenant !

FLL

Les deux pièces de mon rêve, c'étaient deux pièces très différentes. Or elles étaient données à jouer en même temps. En même temps dans un même lieu à deux époques différentes ! Là, c'était l'union.

RQ

Je vois. Tirez la langue !

FLL

Un personnage entrain, qui jouait en même temps dans les deux pièces ! Et là, c'était l'intersection ! Vous ne trouvez pas cela intéressant, Raymond ?

RQ, *froid.*

Prodigieusement.

FLL

Vous ne voulez pas écrire une pièce comme ça ?

RQ, *sceptique*.

Non.

FLL

Vous ne pensez pas que ce serait intéressant qu'un oulipien écrive une pièce comme ça ?

RQ, *de plus en plus sceptique*.

Non.

Marie-Adèle

Il n'y a que vous qui puissiez le contredire, monsieur Coneau.

RQ

Queneau. Oui.

On sonne. FLL a un sursaut et tressaille.

FLL

Je n'attends personne, Marie-Adèle.

Marie-Adèle va ouvrir.

RQ, *sombre, qui a un mauvais pressentiment*.

Ah la la la la la !

FLL

Plaît-il ?

Marie-Adèle, *de la porte*.

Ce sont des artistes dramatiques, monsieur. Ils disent vouloir vous donner votre comédie.

FLL, *joyeux*.

Qu'en dites-vous, Raymond ?

RQ

Vous devriez vous reposer, François.

FLL, *soudain abattu*.

Vous avez raison, Raymond. Je suis un peu surmené en ce moment. Marie-Adèle, accompagnez Raymond Queneau, voulez-vous.

Queneau et Marie-Adèle sortent.

FLL voit entrer les deux couples de Pas de deux. Dès qu'ils commencent à jouer, la lumière descend sur FLL qui disparaît dans le noir. C'est lui qui jouera Armand.

★